

# **Dispositifs de recherche à l'enseignement supérieur et pratiques pédagogiques centrée sur la terminologie en DNL dans les établissements secondaires en région plurilingue: défis et perspectives**

## **1. Problème**

L'université est, de toute évidence, le socle de toute recherche surtout lorsqu'il s'agit de défis à relever en matière d'éducation. Le milieu plurilingue devient le laboratoire d'expérimentation des approches innovantes. L'enseignement bilingue et intégré en est un exemple éloquent. Toutefois, l'enseignement appliqué à une discipline non linguistique (DNL) se heurte au problème de terminologies adéquates et d'employabilité de ces terminologies, du lycée à l'enseignement supérieur.

L'usage du français de spécialité dans l'enseignement n'est plus une équation incontournable car de nombreuses études sur le domaine juridique, physique et mathématique sont mises en ligne. Néanmoins, en matière de DNL comme l'informatique, les sciences de la vie et de la terre ou d'autres disciplines, l'enseignement se heurte au problème de terminologies appropriées. Pis encore, dans un environnement plurilingue, les langues africaines comme le beti-fang, le ffulde et le swahili peinent à trouver leurs marques dans tous les aspects terminologiques spécialisés. Les enseignants utilisent ces dernières (le français et les langues africaines) mais restent confrontés au pénible choix des lexiques de spécialité. Le travail de reformulation de la langue source vers la langue cible met à jour d'autres problèmes. Notre communication se limite aux réponses à apporter aux questions subséquentes :

- comment constituer un corpus spécialisé en informatique et en sciences de la vie et de la terre qui servirait de base aussi bien pour les enseignants que pour les chercheurs en terminologie ?
- La traduction des termes serait-elle la meilleure voie pour constituer ce corpus ?

Cette étude réexamine les approches de constitution des corpus tout en analysant les modes de traduction, surtout de version des termes spécialisés sous un angle plurilingue.

## **2. Situation des langues africaines et du français**

Les langues africaines choisies pour le corpus sont des langues appartenant à deux phyla. Le beti-fang et le swahili appartiennent à la grande famille niger-kordofanienne et le ffulde à la grande famille nilo-sahélienne. Le beti-fang est une langue bantoue à ton tandis que le swahili et le ffulde sont des langues bantoues à accent. Ces langues sont transfrontalières et reconnues par l'Académie Africaines des Langues (ACALAN) comme telles avec un nombre important de locuteurs qui s'en servent au quotidien à la fois comme langues véhiculaires, langues maternelles, langues d'enseignement, et langues officielles.

Au Cameroun, ELAN-Afrique et IFADEM<sup>1</sup> ont retenu le beti-fang et le ffulde comme langues d'enseignement dans les établissements pilotes et le swahili est enseigné comme discipline dans les filières de linguistique des départements universitaires (Universités de Yaoundé I, Douala et Maroua). Les langues camerounaises suscitées bénéficient du statut de langues nationales tandis que le swahili est l'une des langues officielles du Rwanda, de la Tanzanie et du Kenya. Il est langue de travail aussi bien pour la Communauté Est-Africaine que pour l'Union Africaine.

Dans l'enseignement et dans les médias, le swahili a fait un bon bout de chemin. Il est enseigné dans les pays de la Communauté Est Africaine. Il est langue d'enseignement et de recherche surtout en

---

<sup>1</sup> ELAN-Afrique : Ecole et langues en Afrique

IFADEM : Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres

Tanzanie et au Kenya, du primaire à l'université pour un certain nombre de disciplines. Il est présent sur la toile avec des lexiques/dictionnaires bilingues variés voire des cours d'initiation à cette langue. Les grandes radios internationales comme la BBC et la VOA disposent des émissions en swahili.

Le français est l'une des deux langues officielles du Cameroun (constitution de 1972). Il est l'une des quatre langues officielles du Rwanda. Tout bien considéré, le français est utilisé comme langue maternelle par les enfants camerounais évoluant dans les milieux plurilingues (Bitjaa Kody, 2001, Ndibnu-Messina, 2013) et langue véhiculaire dans les régions dites francophones.

### 3. Méthode d'enquête

#### 3.1 Questionnaire

L'enquête est essentiellement exploratoire car elle repose sur un questionnaire qui collecte les impressions des enseignants des villes de Yaoundé (23), Mbalmayo (05) et Douala (20) par rapport à leur enseignement des disciplines non linguistiques pour pouvoir justifier le fondement de l'étude.

#### 3.2 Recensement des lexiques spécialisés

La deuxième méthode consiste à recenser en atelier les lexiques de spécialité (Informatique et SVT) avant de procéder à la traduction à partir des documents existants et des interviews auprès des informateurs. Enfin, le test des lexiques proposés auprès des enseignants et des informateurs (30) permet de sélectionner, sur les 200 mots proposés, les mieux traduits.

Une partie des résultats de cette étude se fonde sur le projet IFADEM-RETHER mené au Cameroun<sup>2</sup> et une autre sur des ressources existantes dans les deux pays (Cameroun et Rwanda) et ayant servi partiellement à la constitution des corpus. Si la première partie part d'un questionnaire d'enquête et des séances de travail organisés sous IFADEM, la deuxième se fonde sur une liste de mots préalable en français de spécialité et traduits en langues africaines.

#### 3.3 Résultats

A terme, une partie du corpus a été expérimenté au cours des pratiques d'enseignements au Cameroun. Il en résulte que les enseignants s'en servent comme des dictionnaires quadrilingues et souhaiteraient des référentiels qui détermineraient le choix des mots les plus appropriés au cas où deux sont proposés. Toutefois, les chercheurs en Informatique l'exploitent pour une élaboration des dictionnaires terminologiques en ligne pouvant faciliter la traduction automatique.

Les questions posées révèlent que la plupart des enseignants interrogés ne se focalisent pas consciemment sur le vocabulaire de spécialité et pensent que cela revient aux enseignants de français. Toutefois, si la majorité croit que des ateliers de renforcement des capacités les orientent vers un focus sur la version, l'usage des lexiques de spécialité est de loin le plus souhaité. Par rapport au vocabulaire de spécialité plurilingue, la grille suivante illustre le processus de version et donc de collecte des corpus.

T.1 : Science de la vie et de la terre (à partir de la version auprès des informateurs)

Français	Beti-fang (ewondo)	Ffulde	swahili	difficultés
Soleil	Vián	naange	jua	Les mots polysémiques transcription
Soluble	Eyímbi	sankita	mumunyifu	
Sommeil	Oyó	đoydi	usingizi	

<sup>2</sup> IFADEM-RETHER : IFADEM- recherche thématique

## T. 2 Informatique (à partir des documents)

Français	Beti-fang (ewondo)	Ffulde	swahili	difficultés
Racine	Ñkǎŋ	ɗaadi	mzizi	Lives en ffulde rares, obligés d'utiliser des syllabaires
Ramper	Wóŋ	laddugo	kutambaa	
Rapace	Ebigan	kobbe	Uchu, uroho	

L'usage d'une terminologie adéquate par les enseignants de DNL semble utile mais les difficultés de constitution des corpus en langue africaine constitue un obstacle majeur. L'informatique en a subi les conséquences car les informateurs et les ouvrages en ffulde étaient absents. Le beti-fang s'est servi des informateurs et des mémoires soutenus en terminologie pour recenser les lexiques en SVT et informatique.

### Références bibliographiques

AUSSENAC-GILLES N. et CONDAMINES A. (2003). Terminologies et corpus. *Rapport final de l'Action Spécifique ASSTICCOT*. Rapport IRIT/2003-23-R. Oct.

CABRE M.-T. (1998). *La terminologie, Théorie, méthode et applications*. Paris : Armand Colin, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

CASTELLOTTI, V. (2001). *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Paris : CLE International.

CAVALLI, M. (2005). *Education bilingue et plurilinguisme. Le cas du Val d'Aoste*. Paris : Didier, coll. LAL.

CHAUMIER J. (2002). *Les techniques documentaires au fil de l'histoire, 1950-2000*. Paris: ADBS Editions.

COSTE, D., MOORE, D. et ZARATE, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Strasbourg: Conseil de l'Europe*.

GAJO, L. (2001). *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*. Paris: Didier, coll. LAL.

GAJO, L. (2007). Enseignement d'une DNL en langue étrangère : de la clarification à la conceptualisation. *Tréma*, 28, 37 - 48.

GRUBER, T. R. (1993). A translation approach to portable ontology specifications. *Knowledge Acquisition*, 5: 199-220.

HANSE, P. (2000). Les nécessaires articulations entre L1, L2 et disciplines non linguistiques en L2. *Le français dans le monde. Recherches et applications*, no spécial coordonné par J. DUVERGER, Actualité de l'enseignement bilingue.

SERRA, C. (2011). Représentations sociales du plurilinguisme et des enseignements plurilingues à l'université, dans les politiques linguistiques et les discours des enseignants. *European Journal of Language Policy*, 3. DOI: 10.3828/ejlp.2011.12